

Anne-Élisabeth Halpern  
 « ”Ici commence le roman de Jean-François Chahux” :  
 Henri Michaux, la fiction sans roman. »

1. « Écrire est pour moi un vrai PHÉNOMÈNE dont les lois me sont inconnues et dont l'apparition m'est toujours inattendue. Je croyais continuer mon roman et voilà que je travaille à nouveau le “ Rire” et je suis même bien près de vous le promettre pour dans un mois. En tout cas, il y aura un essai philosophique prêt pour fin mai et il ira au *Disque Vert*. » (Lettre à Franz Hellens, s.d., fin 1922-début 1923)

2. « Ce livre n'a pas d'unité extérieure. Il ne répond pas à un genre connu. Il contient récits, poèmes, poèmes en prose, confessions, mots inventés, descriptions d'animaux imaginaires, notes, etc. dont l'ensemble ne constitue pas un recueil, mais plutôt un journal. [...] Les dates manquent. Mais les continuel changements d'humeur marquent à leur façon le travail et le passage inégal du Temps. » (Prière d'insérer pour *La Nuit remue*, 1935)

3. « Voir dans ce qui suit des pièces de théâtre, soit écourtées, soit inachevées, serait une erreur. S'achever en pièces de théâtre ne se pourrait sans changer de nature.

[...]

J'envisage les textes ci-après, et d'autres semblables, comme propres à une certaine rêverie, invitant, ainsi que le font des poèmes une fois lus, à demeurer par la pensée dans leur atmosphère qui perdure.

[...]

Lectures sans voix.

Prière aux comédiens de s'abstenir. » (*Affrontements*, 1981)

4. « Et puis les idées des autres, des contemporains, partout téléphonées dans l'espace, et les amis, les tentatives à imiter ou à “être contre” ».

[...] On veut trop être quelqu'un.

Il n'est pas un moi. Il n'est pas dix moi. Il n'est pas de moi. MOI n'est qu'une position d'équilibre. (Une entre mille autres continuellement possibles et toujours prêtes.) Une moyenne de « moi », un mouvement de foule. Au nom de beaucoup je signe ce livre. » (« Postface », *Plume*, 1930)

5. « [...] et la vie est précieuse à qui en a déjà perdu 26 ans, et les cheveux tombent rapidement d'une tête qui s'obstine, et les pleurs ne viennent jamais que le travail une fois fini, et les genres littéraires sont des ennemis qui ne vous ratent pas, si vous les avez ratés vous au premier coup.

Il faut toujours être en défiance, Messieurs, toujours et pressés d'en finir, le jurer et remettre son serment en chantier tous les jours, ne pas se permettre un coup de respiration pour le plaisir, utiliser tous ses battements de cœur à ce qu'on fait, car celui qui a battu pour sa diversion mettra le désordre dans les milliers qui suivront. » (« L'époque des illuminés », *Qui je fus*, 1927)

6. « Je suis habité ; je parle à qui-je-fus et qui-je-fus me parlent. Parfois, j'éprouve une gêne comme si j'étais étranger. Ils font à présent toute une société et il vient de m'arriver que je ne m'entends plus moi-même.

– Allons, leur dis-je, j'ai réglé ma vie, je ne puis plus prêter l'oreille à vos discours. A chacun son morceau du temps : vous fûtes, je suis. Je travaille, je fais un roman. Comprenez-le. Allez-vous-en. » (« Qui je fus », *Qui je fus*, 1927)

7. « J'écrivis, pour qu'il se tût, une partie de son discours, encore que je fusse froissé, et que cela m'éloignât de mon roman » (« Qui je fus », *Qui je fus*, 1927)

8. « Qui-je-fus dit :

— Publie-moi, je te le prie.

— Et mon avenir ? dis-je, car je songe à la franc-maçonnerie qui me ferait du bien. Au reste, où pourrais-je te faire insérer ? Dans mon roman, tu serais en mauvaise compagnie ; l'on y voit des personnes éhontées, en caleçon de soie, et d'autres qui déjà l'ont enlevé pour d'autres jouissances. » (« Qui je fus », *Qui je fus*, 1927)

9. « J'écris, j'écris enfin de la prose, c'est-à-dire que j'écris sans m'exalter, sans attendre une fantastique inspiration, sans me mettre dans la peau d'un individu imaginaire ou réel, j'écris simplement ce qui me passe dans la tête continuellement, sans arrêt chaque jour que je suis éveillé depuis bientôt dix ans.

[...]

J'ai donc commencé de la prose sans retenue, de la prose Marcel Proust. Le 9 [mars] ; et le 15 au soir je possède 50 pages. En août j'aurai 500 pages. J'écris sans le moindre effort ; j'aurai très peu de ratures à faire et c'est d'un débit enivrant et toujours curieux. Rien ne m'empêche d'aller jusqu'à des milliers.

[...]

C'est du style roman. C'est-à-dire tout, tout autour de la moindre chose.

J'intitulerais le livre simplement : 120 jours chez moi ou 18 semaines chez moi – ou 8 semaines – selon le temps que j'aurai consacré à ce premier volume de 500 pages. » (Lettre à Franz Hellens, 16/3/1923)

10. « C'est l'expression qui s'est décollée, décollée de l'homme. Une grande chose que l'expression ! [...]

Des hommes sont directement frappés dans leur métier, tant mieux, je parle pour les écrivains, plus crissants que la craie, enfin disparus. » (« Fils de Morne », *Qui je fus*, 1927)

11. « Enfin, mille applications à balbutier, et cela finit très petitement par un fauteuil. L'inventeur ne voulut pas livrer son secret, je veux dire multiplier son emploi. Il fallait que toute l'humanité passât sur son fauteuil, on devine à quel prix. Puis il fit faire plusieurs fauteuils, et puis plusieurs centaines, mais comme les cinq continents devaient s'y asseoir cela ferait du temps ; un guéri calcula qu'avec telle proportion ascendante on arriverait à guérir l'humanité au bout de trente quatre siècles et demi. » (« Fils de Morne », *Qui je fus*, 1927)

12. « Allons c'est l'âge de dire “maman”, ou “mama ou papa”, c'est l'âge et de quatre mois bientôt passé, tu n'y couperas pas, parle ou tu es morne, ou pis encore. Tu peux dire “manou, ranou, nanou”, tu as beaucoup de latitude, tout de même un glo de toux et de suffocation par l'obstruction de la trachée artère ne serait pas jugé suffisant. On parie pour, on parie contre. Il n'aurait pas de voix, pas de cordes vocales, on dit... on dit... à raturer tout cela, l'enfant a parlé, et ici commence le roman de Jean-François Chahux. » (« Fils de Morne », *Qui je fus*, 1927)

13. « Les cinq premiers récits n'ont pas été inutiles ; ils étaient le frontispice de mon ouvrage, le fondement de la construction, l'explication préalable de ma poétique future : et je devais à moi-même, avant de boucler ma valise et me mettre en marche pour les contrées de l'imagination, d'avertir les sincères amateurs de la littérature, par l'ébauche rapide d'une généralisation claire et précise, du but que j'avais résolu de poursuivre. [...] Aujourd'hui, je vais fabriquer un petit roman de trente pages ; cette mesure restera dans la suite à peu près stationnaire. Espérant voir promptement, un jour ou l'autre, la consécration de mes théories acceptée par telle ou telle forme littéraire, je crois avoir enfin trouvé, après quelques tâtonnements, ma formule définitive. C'est la meilleure : puisque c'est le roman ! » (Lautréamont, *Chants de Maldoror*, VI, 1874)

14. « Pour moi, il n'y a pas de cas Lautréamont. Il y a le cas de tout le monde sauf lui, et sauf Ernest Hello. Il y a le cas cuistre, le cas de la littérature, le cas des romanciers, le cas de l'infiniment diverse médiocrité et le cas de ceux qui prennent Lautréamont pour un cas.

Ce dont j'ai besoin, c'est qu'on m'explique le cas Cicéron, le cas La Bruyère, le cas Bazin, le cas des petits hommes qui aiment écrire. » (« Le cas Lautréamont », *Le Disque vert*, 1925)

15. « Mystérieusement, tel problème social, politique, qui émeut et intéresse l'homme dans la prose de l'existence, si je puis dire, perd, arrivé dans la zone de ses idées poétiques, tout trouble, toute vie, toute émotion, toute valeur humaine. » (« L'avenir de la poésie », 1936)

16. « En voyage, où presque tout me heurte, ce sont eux qui prennent les heurts, dont j'arrive alors, moi, à voir le comique, à m'amuser.

Mes Émanglons, Mages, Hivinizikis furent tous des personnages-tampons suscités par le voyage. (« Observations », *Passages*, 1950)

17. « Avec Plume, je commence à écrire en faisant autre chose que de décrire mon malaise. Un personnage me vient. Je m'amuse de mon mal sur lui. Je n'ai sans doute jamais été aussi près d'être un écrivain. Mais ça n'a pas duré, il est mort à mon retour de Turquie, aussitôt à Paris. À Paris, je redeviens moi-même et prends à nouveau l'écriture en suspicion. » (*in* Robert Bréchon, *Henri Michaux*, 1959)

18. *Un certain Plume* (table des textes, 1936)

<p>I. Un homme paisible          II. Plume au restaurant          III. Plume voyage          IV. Dans les appartements de la Reine          V. La nuit des Bulgares          VI. La vision de Plume          VII. Plume avait mal au doigt</p>	<p>VIII. L'arrachage des têtes          IX. Une mère de neuf enfants          X. Plume à Casablanca          XI. L'hôte du Bren Club          XII. Plume au plafond          XIII. Plume et les culs-de-jatte</p>
--	---

19. « L'exécution aura lieu demain. Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter ?

– Excusez-moi, dit-il, je n'ai pas suivi l'affaire. Et il se rendormit. » (« Un homme paisible », *Un certain Plume*, 1936)

20. « Mon roman ? Bien aimable de m'en parler. Définitivement rejeté. Panier. Plus copies. Le reste va : mon journal, et des poèmes. Suis-je capable d'autre chose, non. C'est décourageant. Tant pis. Allons-y. Je n'ai vraiment fait de progrès qu'à la nage. En soufflant comme un phoque, je parcours trois cent mètres environ. » (Lettre à Jean Paulhan, sept 1934)

21. « La souricière du langage est telle que, quoi qu'on fasse, on ne prend guère que des souris qui ont déjà été prises précédemment : les mots parlent d'eux-mêmes » (« Notes au lieu d'actes », *Passages*, n<sup>elle</sup> ed. 1963)

22. « Je formais avec de la mie de pain, une petite bête, une sorte de souris. Comme j'achevais à peine sa troisième patte, voilà qu'elle se met à courir... Elle s'est enfuie à la faveur de la nuit » (« Énigmes », *Mes rêves d'enfant*, 1925)